

# Les cités imaginaires

Autor(en): **Thomé, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **49 (1976)**

Heft 10

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-127893>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Les cités imaginaires

9

Nombreux sont les architectes qui ont rêvé de construire «LA» ville idéale, selon leur conception, où ils pourraient enfin donner libre cours à leur imagination, où tout serait fonctionnel, harmonieux, où pas une ligne, pas une courbe ne serait injustifiée, où la beauté régnerait enfin en maître. Mais on ne bâtit pas tous les jours Chandigar ou Brasilia.

Il n'est donc pas étonnant que les utopistes, depuis la plus haute Antiquité, se soient eux aussi attaqués au problème, puisque créer une ville est bien plus qu'un assemblage de pierres, et que tels les bâtisseurs de cathédrales qui œuvraient pour la plus grande gloire de Dieu, eux travaillaient pour celle des hommes, pour leur offrir une vie meilleure.

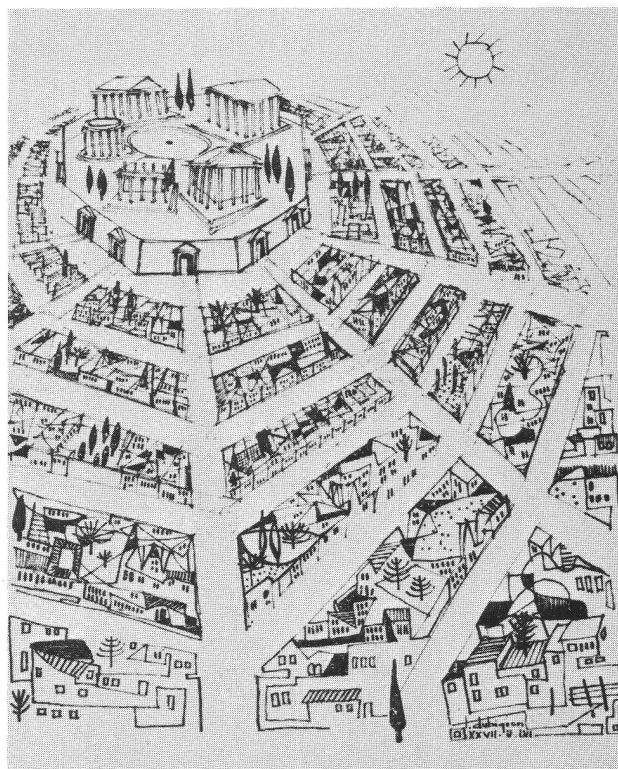
Ainsi, comme le relève Roger Mucchielli <sup>1</sup>: «Le mythe de la cité idéale ferait partie du musée des pensées préhistoriques.» «Les cités idéales nous ont paru être autre chose que de simples représentations imaginaires réductibles à des facteurs socio-culturels, historiques ou psychologiques. Au-delà de ces influences, par ailleurs non négligeables, elles sont des tentatives convergentes dans leur visée, pour exprimer la relation pure de l'homme à l'humanité sous forme d'un ordre social qui perd, à la limite, toute détermination politique, pour révéler sa nature métémpirique» (c'est-à-dire au-delà, en dehors de l'empirisme, de l'expérience [réd.]).

### Des plans précis

Les cités imaginaires créées par les utopistes l'ont été avec force détails et d'une façon si précise qu'il aurait, à la limite, été possible de les réaliser. A tout le moins ces précisions ont permis au dessinateur Loïc Dubigeon de les représenter telles que les ont décrites leurs auteurs <sup>1</sup>.

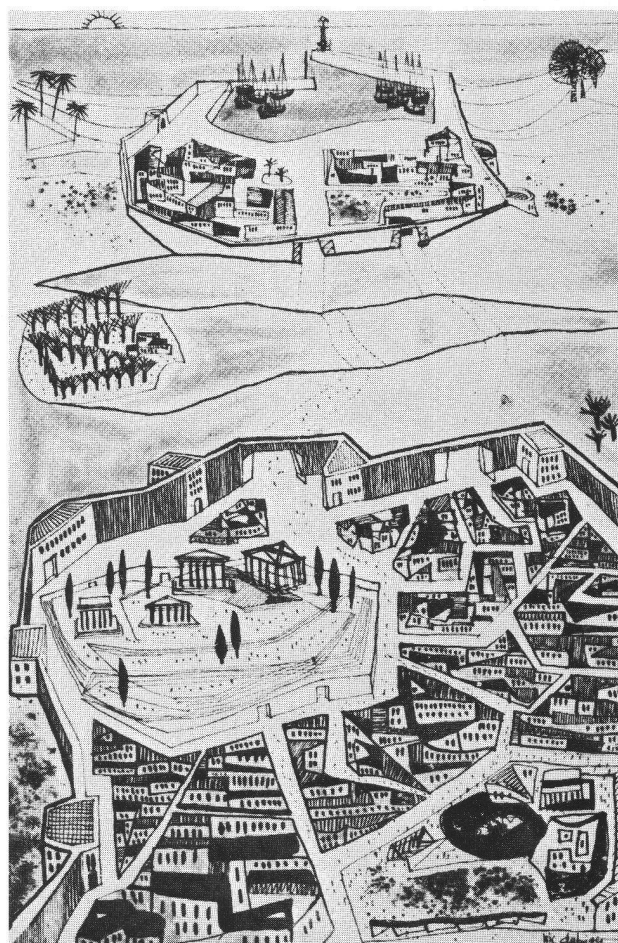
Aussi bien dans la cité des «Lois» de Platon (348 av. J.-C.) que dans celle décrite dans «La Politique» par Aristote (325 av. J.-C.), on remarque les rues convergeant toutes vers une place centrale où les citoyens sont appelés à se rencontrer pour assister à des fêtes publiques; la gymnastique, la musique, la poésie et les représentations dramatiques devant tenir une grande place dans l'éducation des foules. Mais la nouvelle cité des Magnètes de Platon est véritablement concentrique, tandis qu'Aristote suppose une ville de 10 000 habitants aux divisions basées sur le chiffre 3, chaque partie étant nettement séparée des autres, bien que reliées entre elles par des routes. Enfin, la fameuse place n'est pas véritablement au centre.

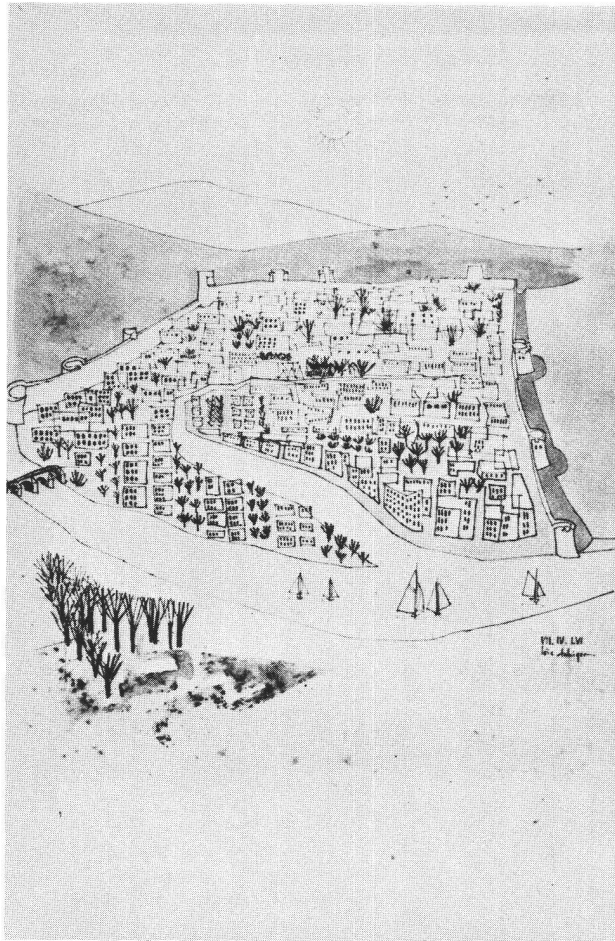
<sup>1</sup> Roger Mucchielli: «Le Mythe de la Cité idéale» (Presses Universitaires de France).



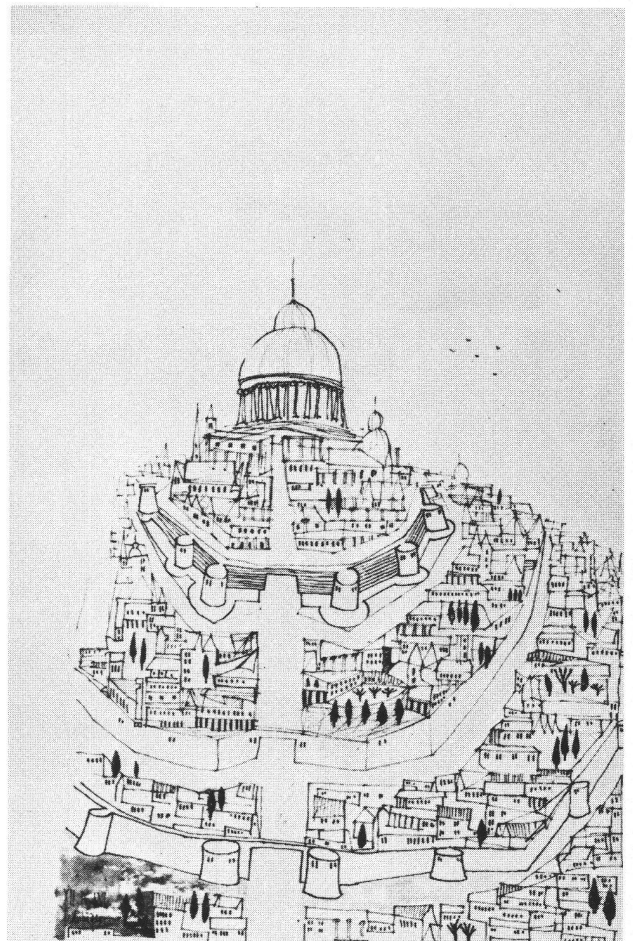
Cité des «Lois», de Platon.

Cité de «La Politique», d'Aristote.



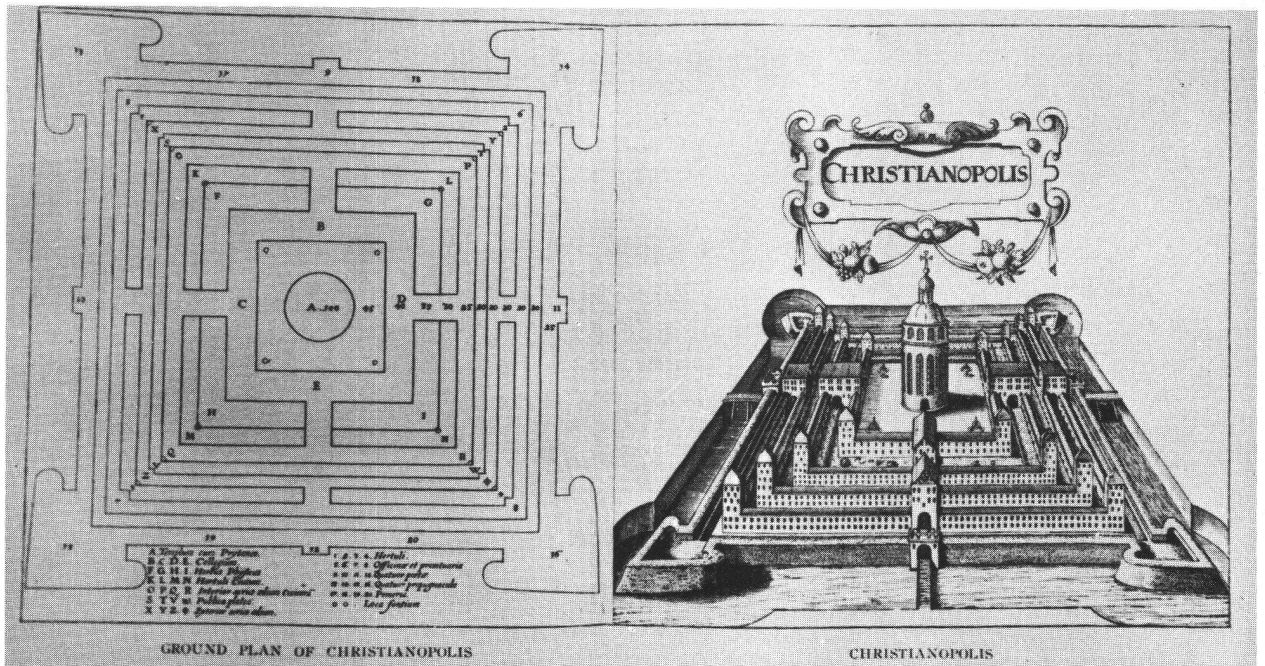


L'Utopie, de Morus.



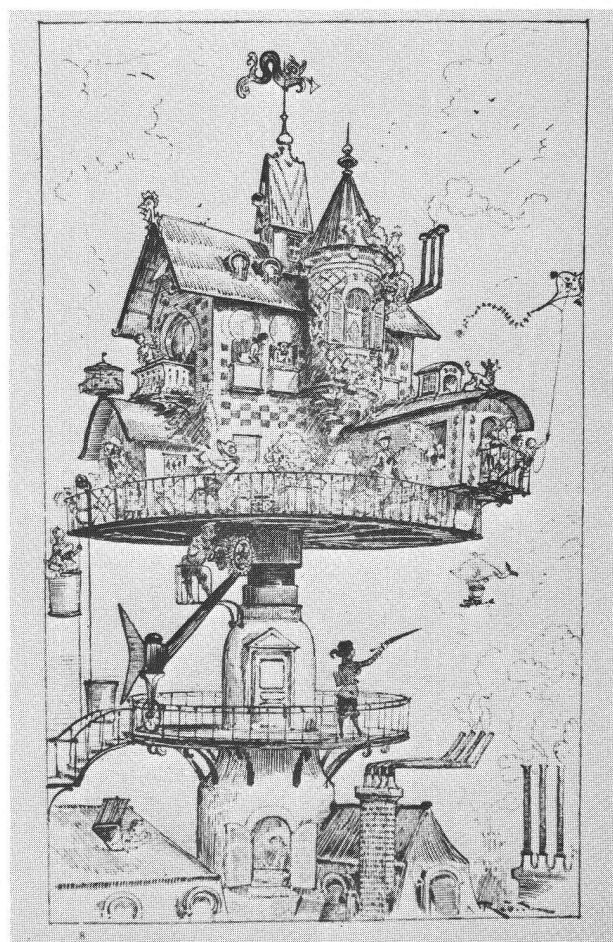
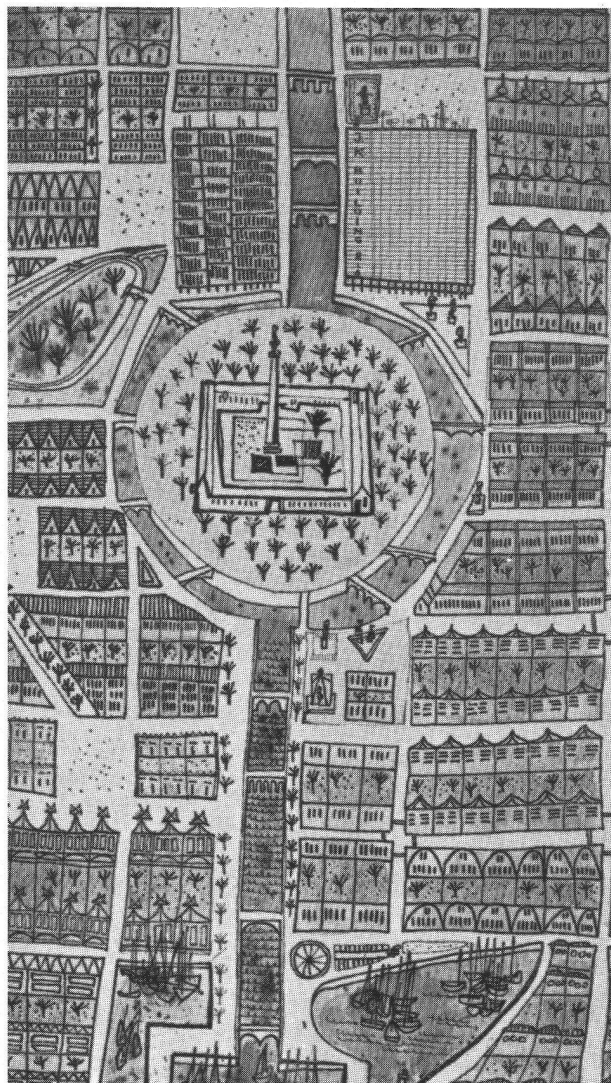
«La Cité du Soleil», de Campanella.

Christianopolis.





«La Nouvelle Atlantide», de Bacon.

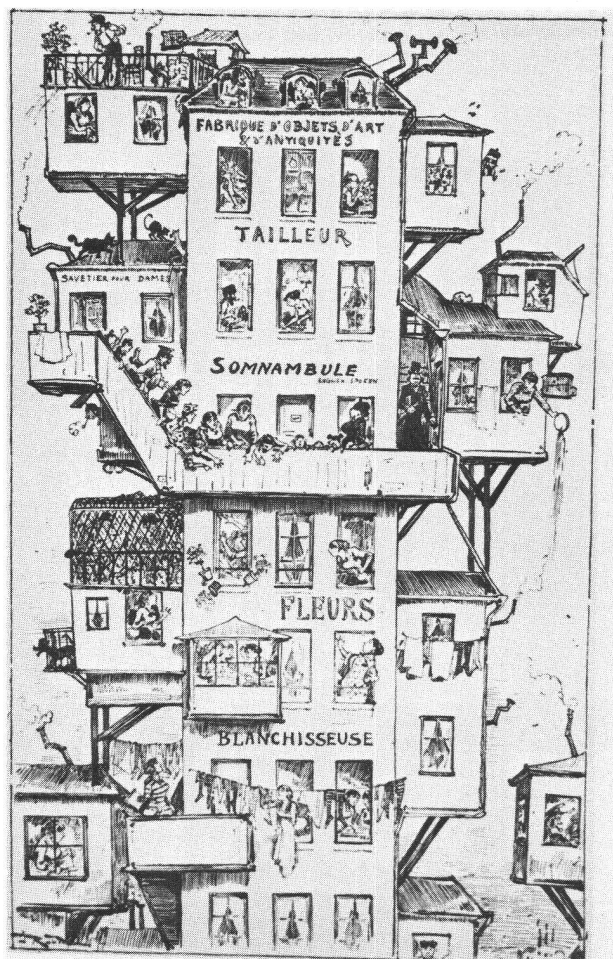


Maison tournante aérienne, d'après Robida, dans «Le Vingtième Siècle».

Des siècles plus tard, en 1516, l'homme d'Etat et écrivain anglais Thomas Morus fait paraître en latin «La Description de l'île d'Utopie». Cette île, en forme de croissant, est bien protégée par la nature, et ses côtes sont en outre fortifiées. Elle contient cinquante-quatre villes semblables, carrées, avec des rues de 6 mètres de large (ce qui était beaucoup pour l'époque), d'un tracé régulier et agrémentées d'arbres.

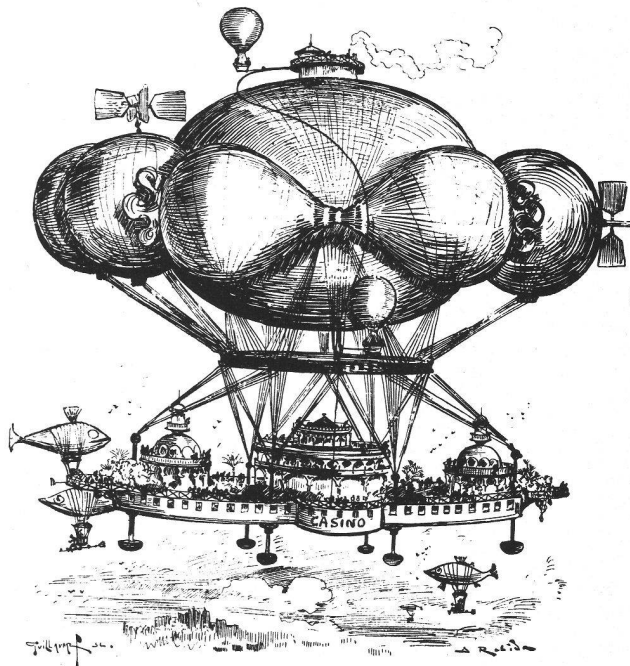
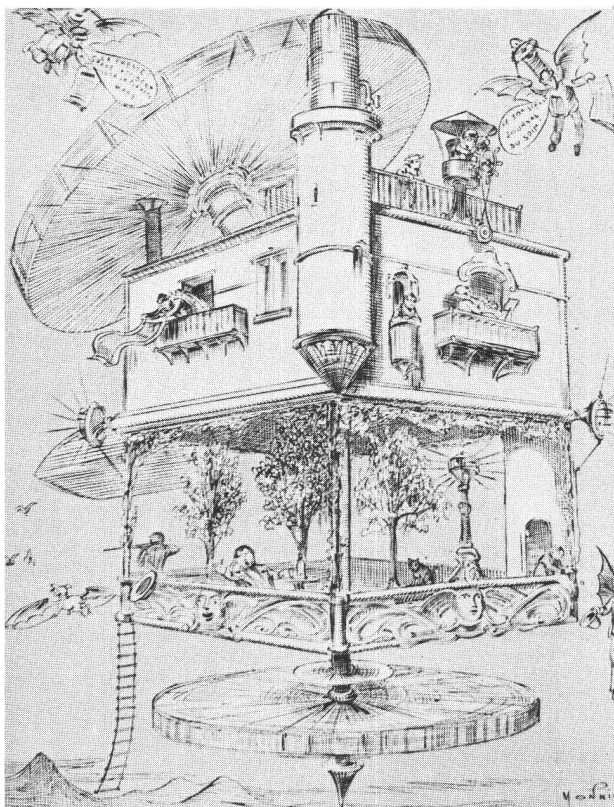
Cent ans après, en 1616, l'Allemand Valentin Andreea, qui écrivait en latin et est l'un des fondateurs du mouvement rosicrucien, publiait une utopie, «Description de la République de Christianopolis»,

Icarie, de Cabet.



Maison aux murs en papier, d'après Robida, dans «Le Vingtième Siècle».

Une maison au XXXe siècle, d'après Monnier.



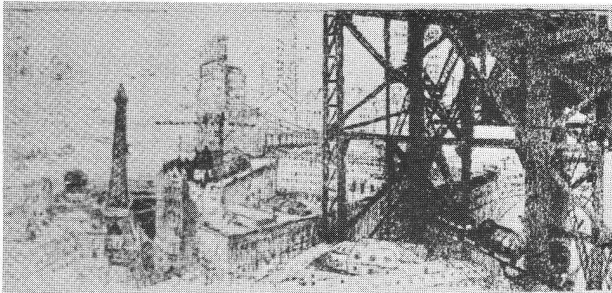
Un casino aérien, d'après Robida, dans «Le Vingtième Siècle».

où vivait une communauté de travailleurs en économie fermée, puisqu'ils refusaient le commerce. L'ouvrage était accompagné d'un plan de la ville très détaillé. Elle était constituée par quatre carrés concentriques, le centre de la place centrale étant occupé par un temple.

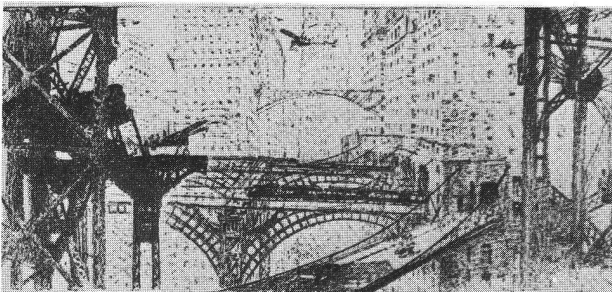
Quatre ans plus tard, en 1623 (bien que le texte fût écrit en 1613 déjà), le moine italien Tommaso Campanella publiait «La Cité du Soleil». Ville utopique d'un diamètre de plus de deux milles et d'une circonférence de sept milles, elle comportait sept enceintes (autant que de planètes connues à l'époque). Au centre s'élevait le Temple du Soleil.

Très différente est la ville de Bensalem, capitale de «La Nouvelle Atlantide», due à un autre homme d'Etat anglais, Francis Bacon, et publié à titre posthume en 1626, l'année même de sa mort. Là, l'île est dirigée par la «Maison de Salomon», sorte d'Académie des sciences avant la lettre, et toute la vie des habitants est tournée «vers la découverte des causes et la connaissance de la nature intime des forces primordiales et des principes des choses, en vue d'étendre les limites de l'empire des hommes sur la nature entière et d'exécuter tout ce qui lui est possible».

Encore un homme d'Etat, français celui-ci, et socialiste de surcroît, Etienne Cabet, qui publie en 1839



son «Voyage en Icarie» et tente même par la suite de réaliser son utopie en Amérique, où il fait fiasco et dont il reviendra ruiné. L'Icarie est découpée en cent provinces de dix arrondissements de huit villages et Icara en est la capitale. Là aussi les villes sont toutes semblables, mais la poussière y est vaincue et, pour éviter la monotonie, l'architecture de chaque quartier est différente (égyptienne, russe, turque, romaine, etc.). Là aussi on a dans chaque cité une île centrale

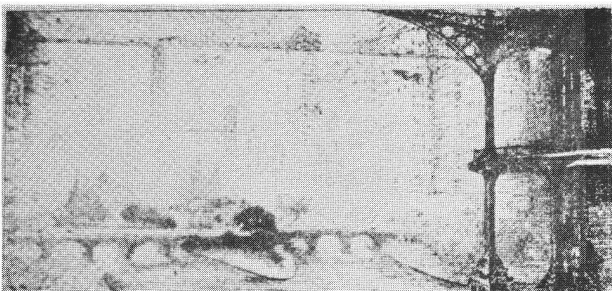


avec une grande place et de la verdure. On y accède de tous côtés par des ponts.

#### *Fantaisie débridée*

Les utopistes des temps anciens étaient gens très sérieux. Les cités et les républiques qu'ils bâtissaient étaient pour eux des moyens de présenter des ré-

Paris au XXI<sup>e</sup> siècle, selon Octave Béliard, illustré par Biron-Roger.

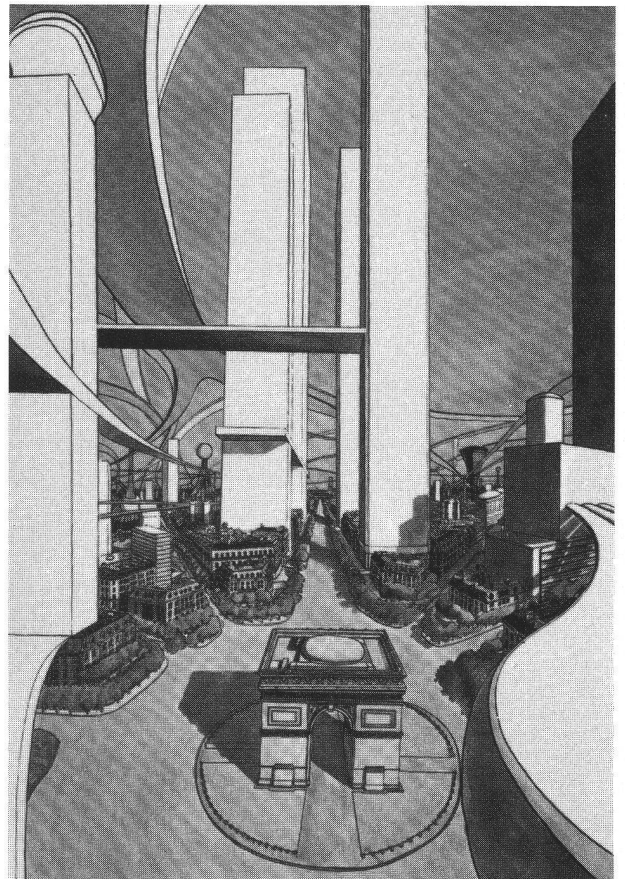


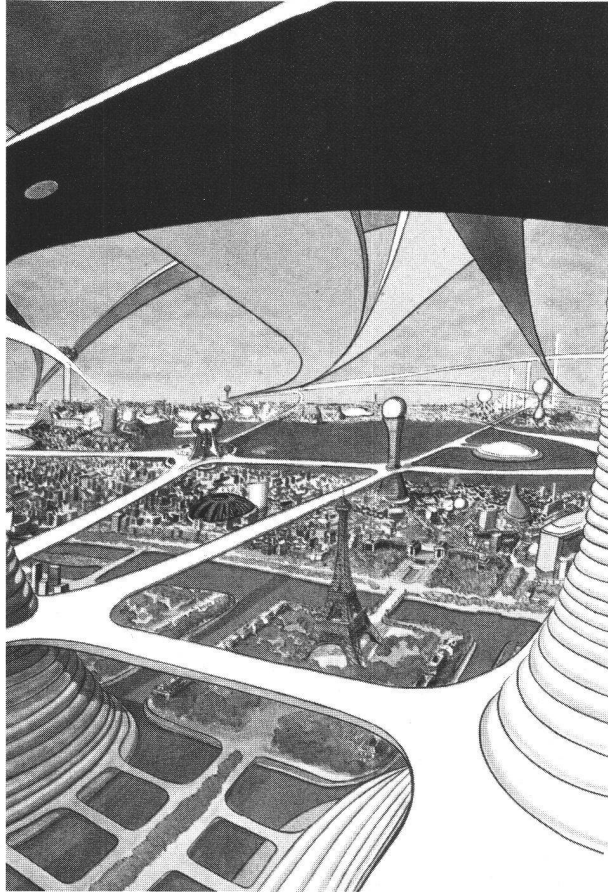
formes politiques, d'exprimer leurs idées avec moins de risques. Malgré ces précautions, certaines œuvres ne purent paraître qu'à titre posthume, ou anonymement et éditées soi-disant à l'étranger (en Hollande très souvent).

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le formidable essor industriel et les progrès de la science donnèrent naissance à des anticipateurs d'une tout autre verve. Ils laissèrent libre cours à leur imagination pour envisager la vie dans le futur et les transformations inévitables des villes et des habitants.

En 1883, Albert Robida, dans «Le Vingtième Siècle», présente différents types de maisons, surprenants échafaudages dont le sommet est souvent plus large que la base. Certaines tournent sur leur axe pour suivre la lumière du soleil, d'autres ont des murs de papier, certains ensembles tiennent le milieu entre le ballon et le dirigeable, permettant ainsi de transpor-

Paris au XXI<sup>e</sup> siècle. Dessin de Denis Dugas.

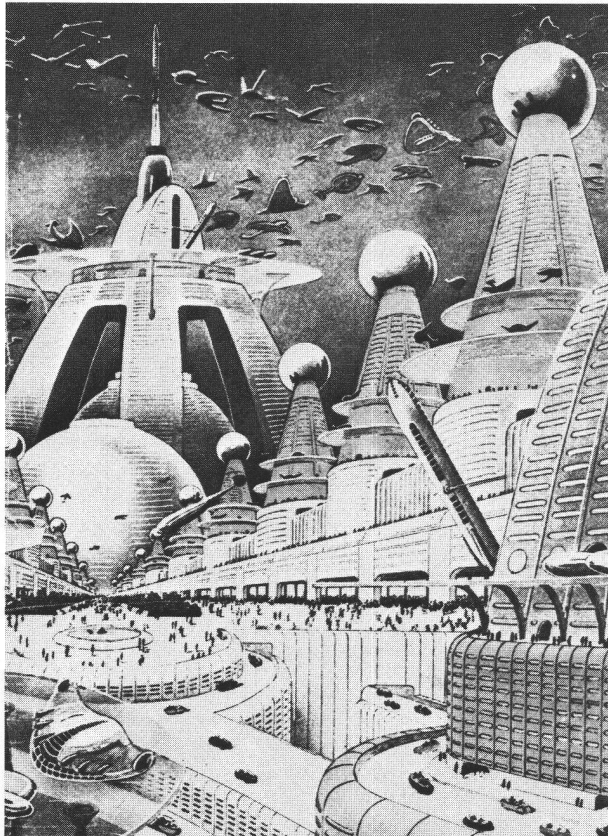




Paris au XXI<sup>e</sup> siècle. Dessin de Denis Dugas.

(Photos et documents «Maison d'Ailleurs», Yverdon.)

Couverture de magazine américain de science-fiction. Ville du XXI<sup>e</sup> siècle.



ter de ville en ville un casino et les bâtiments y attenent.

En 1901, dans le «Magazine d'Education et de Récréation», Monnier offre «Une maison au XXX<sup>e</sup> siècle». Celle-ci est construite en plein désert et tient en équilibre sur une sorte de pointe de toupie. On accède à l'habitation par une échelle «de corde». Sur la terrasse supérieure, un genre de réflecteur-radar, peut-être pour capter l'énergie solaire. On remarquera que la presse est livrée par un camelot volant qui préfigure les vélideltistes. Le chasseur est secondé par son chien — volant également — chargé sans doute de lui ramener au vol les oiseaux qu'il tire.

En 1910, Biron-Roger illustre la nouvelle d'Octave Béliard, «La Journée d'un Parisien au XXI<sup>e</sup> Siècle». Le héros habite au 45<sup>e</sup> dans la 118<sup>e</sup> avenue. Un «métro» parcourt le sous-sol de toutes les rues, elles-mêmes transformées en trottoirs roulants. D'innombrables ponts relient aux différentes hauteurs les édifices de la cité, comme s'ils formaient des îles. L'Arc de Triomphe est perdu au milieu des buildings. Toutes les avenues ne sont plus que des gratte-ciel reliés entre eux par des ponts rappelant le fameux pont suspendu de San Francisco. Paris englobe la région urbaine, la banlieue et la moitié des départements circonvoisins, c'est la zone des affaires. Au-delà s'étend une ville-jardin où vivent les Parisiens aisés et les pères de famille dans des villas coquettes reliées à l'univers par le téléphone, le télégraphe et même le téléphoto.

Denis Dugas, dans sa série d'illustrations sur «Paris au XXI<sup>e</sup> siècle», sortie en cartes postales en 1970, surplombe les vieilles bâtisses préservées de gigantesques buildings, également reliés entre eux, et la Tour Eiffel trône dans un îlot de verdure, la Seine semblant alimenter de nombreux bassins agréables à l'œil.

Enfin les magazines américains de science-fiction — dont certains paraissaient déjà avant la guerre — présentent parfois en couverture de très belles villes du futur. Ainsi cette ville du XXI<sup>e</sup> siècle, dont les bâtiments gigantesques sont construits en plastique, en métal et en verre indestructible. C'est la ville de la science, de la puissance atomique, des voyages dans l'espace et un haut lieu de la culture, précise la légende.

Ces quelques exemples qui s'échelonnent sur des millénaires suffisent à montrer l'importance de la cité et de l'environnement dans la vie de l'homme. N'oublions pas que bien des utopistes pensaient qu'en changeant l'environnement, on changerait foncièrement l'homme.

Martine Thomé